

librairie arthème fayard

**Ecrivains non français
dont les droits de traduction en langues étrangères sont gérés par
Fayard**

2007-2008

Responsable des cessions de droits

Carole Saudejaud

csaudejaud@editions-fayard.fr

(+ 33) (0) 1 45 49 82 48

Contact pour l'Europe Centrale, la Grèce et l'Asie

Véronique Héron

vheron@editions-fayard.fr

(+ 33) (0) 1 45 49 82 49

Contact pour les droits étrangers

Anna Lindblom

alindblom@editions-fayard.fr

(+ 33) (0) 1 45 49 82 46

Contact pour les droits audiovisuels

Ariane Foubert

afoubert@editions-fayard.fr

(+ 33) (0) 1 45 49 82 47

13 rue du Montparnasse 75006 Paris

www.editions-fayard.fr

Fax : + 33 (0) 1 45 49 82 54

Auteurs

- Alechkovski, Piotr
- Barahéni, Réza
- Chichkine, Mikhaïl
- Dmitriev, Andreï
- Emélianova, Irina
- Ivinskaïa, Olga
- Kadaré, Ismail
- Kharitonov, Mark
- Kiš, Danilo
- Matvejevitch, Pedrag
- Nakagami, Kenji
- Nivat, Georges (directeur)
- Peskov, Alexeï
- Popov, Valéri
- Samoïlov, David
- Soljénitsyne, Alexandre Issaïévitch
- Starova, Luan
- Tchoukovski, Korneï
- Zuckerman, Laurel

TRADUIT DU RUSSE

PIOTR ALECHKOVSKI

Piotr Alechkovski, né en 1957 à Moscou, est l'un des représentants les plus talentueux et les plus connus de la jeune littérature « post-soviétique ». Archéologue de formation, ses premières œuvres sont parues au début des années 1990 dans des revues littéraires, notamment *Droujba narodov*, *Oktiabr*, *Iounost*. Un recueil de nouvelles, *Stargorod*, et *L'Arlequin*, roman historique sur la vie de Trédiakovski, poète russe de la première moitié du XVIII^e siècle, ont été publiés à Moscou en 1995. *Le Putois* a fait partie de la dernière sélection du **Booker Prize** russe 1994.

« Incarnant l'âme slave tiraillée entre les forces de la nature sauvage et le besoin de spiritualité, *Le Putois* symbolise le destin d'une Russie en quête d'identité, qui expérimente non sans douleur les démons de la liberté », Pages des Libraires

OUVRAGE DÉJÀ PARU

✦ *Le Putois*

Si Daniil, dit « le Putois », a vu le jour, c'est parce que sa mère, Zoïa, la marchande de légumes, n'a pas avorté à temps. Les premières années de sa vie, il les passe à la campagne auprès d'une grand-mère dévote, mais, à la mort de celle-ci, il retourne en ville. Ballotté entre sa mère alcoolique et les amants de cette dernière qu'il prend l'habitude de détrousser en douce, le Putois s'enfonce dans le mutisme. Taciturne et violent, il guette la faune des bas-fonds de la bourgade et, sans faire de bruit, se débarrasse du petit caïd local qui usait de sa copine... L'éducation de ce sauvageon russe est jalonnée d'une rencontre avec un prêtre mystique et homosexuel, d'une fuite dans les forêts du Grand Nord et d'une sorte d'initiation mystique chez un moine-ermite qui disparaît sans laisser de traces.

Mû par des instincts étrangers à la morale humaine et pourtant hanté par un intense besoin de spiritualité, ivre d'une quête typiquement russe qui passe par la fusion avec la nature sauvage, le Putois erre entre la forêt et la ville, comme s'il portait en lui la blessure d'un pays déchiré et mystérieusement inquiet.

1999 - 290 pages

Droits mondiaux sauf russe (Tekst), anglais et allemand

TRADUIT DU PERSAN (Iran)

Réza BARAHENI

Réza Barahéni, romancier iranien, poète et critique, est né à Tabriz, au nord-ouest de l'Iran. Privé du droit d'expression dans sa langue maternelle, l'azéri, dialecte d'origine turque, c'est en persan et en anglais qu'il a écrit plus de cinquante livres. Comptant parmi les leaders du mouvement démocratique iranien depuis quarante ans, il a fondé l'Association des écrivains de son pays. Emprisonné et torturé sous les régimes du Shah et de l'actuelle République islamique d'Iran, il vit depuis dix ans au Canada et y enseigne la littérature comparée (Toronto). Ancien Président du Pen Club International pour ce pays, il lutte pour la défense de la liberté d'expression.

« *Même s'il est parfois presque insoutenable, il y a cette saisissante intrusion d'une poésie mystérieuse, sombre éclat dans le prosaïsme le plus cru* » Hervé de Saint-Hilaire, Le Figaro

NOUVEAUTE



Lilith

Lilith, ramenée à nos représentations gréco-romaines, c'est Dionysos, l'ivresse, la joie pure de vivre, la pulsation de la terre. L'équivalent, dans la tradition judéo-chrétienne, d'une fée malfaisante reléguée dans les caves de l'oubli. On traverse avec elle plusieurs milliers d'années de l'histoire du monde : le jardin d'Eden, une prison babylonienne antique ou moderne, un bordel, autant de lieux emblématiques de la soumission des femmes et des poètes. Contrainte à un exil perpétuel, Lilith raconte sa véritable genèse : apparue bien avant Adam et Eve, elle a été dépossédée de son pouvoir sur le monde par un usurpateur que les traditions religieuses appelleront Dieu. Alors elle dénonce la tyrannie, la torture des corps, la maltraitance des esprits et des élans.

Condamné comme elle à l'errance, Réza Barahéni livre ici un condensé poétique et politique de son œuvre : un grand cri féministe, libérateur, contre les clivages entre les sexes, contres les tyrans du monde, contre les censures personnelles. Une miniature persane, une clé pour son œuvre.

2007 – 112 pages

Droits mondiaux sauf persan

DU MEME AUTEUR



Les Saisons en enfer du jeune Ayyâz

Des arômes enivrants embaument les jardins Firouzi tandis que des prières élèvent à la gloire du Très-Haut leur lamentation lancinante. Dans la pénombre du palais la reine mère attire Ayyâz sur sa couche, prélude à la sodomisation du jeune esclave par le roi, son fils. Plus tard, sous les yeux d'une foule en transe, le souverain Mahmoud et Ayyâz découpent à la scie le corps vivant d'un homme - prophète ? martyr ? - avec une remarquable minutie. La victime rappelle une figure emblématique de l'histoire de l'Iran : son cri est "Je suis la Vérité". C'est la vérité de tout temps qui est ici forcée puis mise en morceaux sous les coups du tyran. C'est le peuple entier qui est mis à plat ventre à travers la figure de l'esclave Ayyâz l'Histoire s'écrit sur sa croupe. Au cours d'hallucinantes scènes de fornication, corps individuel et corps collectif sont livrés à la jouissance du pouvoir en même temps qu'au pouvoir de la jouissance. La publication de ce somptueux et terrifiant roman est une première mondiale. Raccourci de l'histoire millénaire de l'Iran, ce texte, interdit naguère par la police du Shah, est un livre à

maints égards bien plus scandaleux que certaines oeuvres d'auteurs frappés aujourd'hui par la censure des mollahs. Sur l'échelle de la transgression et de la provocation, Baraheni est à ces derniers ce que Sade, en France, fut à ses contemporains.

2000 – 432 pages

Droits mondiaux sauf persan

✦ *Shéhérazade et son romancier, 2^{ème} éd.:*

Une femme voyage autour du monde depuis les temps immémoriaux. Au gré du vent du nord, elle dévoile les secrets de l'invisible, révèle le mystère de la séparation primitive d'où naît la nostalgie des hommes et, de cette nostalgie, le désir, l'amour et la guerre. Elle convoque la fiction au banc de la réalité comme seul et unique moyen de briser les barrières du rêve, de la vie et de la mort, du passé, du présent et de l'avenir.

Cette femme, c'est Shéhérazade, conteuse merveilleuse, femme parmi les femmes, mère de tous les rêves éveillés. Parée d'une conception pour le moins inouïe de la fiction, elle réalise l'*impossible* en abattant les murailles de la raison, en franchissant sans plus s'en soucier les frontières religieuses, nationales et culturelles. Azâdeh – son nom dans le roman – vient en aide à son écrivain, Charifi, dont les personnages ont juré la perte : du général tyrannique au modeste menuisier, tous lui refusent son pouvoir de vie ou de mort d'un simple trait de plume. Mais elle entend qu'il mène à bien la tâche qu'elle lui a confiée et qu'elle lui inspire – écrire son histoire –, qu'il fasse surgir des eaux la terre où se rencontreront le vrai et le faux, les fantômes du passé et ceux, hommes et femmes, qui ne sont pas encore venus.

Pour trouver un tel souffle, il fallait un penseur du monde, de l'Orient et de l'Occident. Réza Barahéni est de ceux-là qui, parce qu'ils les maîtrisent parfaitement, savent toutes les conventions et redessinent les cartes de la fiction. Avec une très grande minutie, il montre quelles forces concourent à l'édification de la pyramide du roman en même temps que sont creusés les labyrinthes qui la parcourent. Mais il fait plus encore : parce qu'un écrivain n'a pas pour mission de former son lecteur, à la fin du texte il lui tend le flambeau, et nous voilà, dotés de quelques étranges secrets, devenus fictionneurs nous-mêmes.

2002 – 528 pages

Droits mondiaux sauf persan

✦ *Elias à New York*

Un homme s'en va rejoindre les siens dans le Maryland. bercé par le train, il s'endort et se met à rêver... Durant les premières années de son adolescence, un fils est conduit par son père dans les méandres d'une cité souterraine et obscure dont les murs humides laissent sourdre des cris de femmes et d'enfants affolés... A peine auront-elles accouché que les geôliers de sept parturientes les conduiront à l'échafaud... Au soixante-dixième étage d'un building new-yorkais, une assemblée de poètes aveugles assis au bord d'un gouffre attend de couronner un innocent clairvoyant... La même nuit, alors que toute lumière a disparu, deux écrivains divaguent au gré des rues de la ville devenue labyrinthique et trimballent dans leur errance un bidon trop lourd... La pluie ruisselle. Alors que le sommeil le prend, l'homme, tarabulé par un nom qu'il ne reconnaît pas, se souvient, mais dans l'ombre de sa mémoire. Un visage le poursuit. Des inconnues jamais totalement étrangères lui répètent avec insistance son nom magique, clef de son moi profond, refoulé, depuis le commencement, par l'histoire, le mythe et la loi. La loi de Dieu ordonnée par les pères et conquise sur les femmes, nourrie de leur sang. Ces choses interdites, taboues, qu'il cherche à tâtons, ces cris qu'il entend, ce sont les racines du monde.

2004 – 352 pages

Droits mondiaux sauf persan

TRADUIT DU RUSSE

Romancier russe d'une quarantaine d'années. Vit en Suisse, à Zürich. *La prise d'Izmaïl*, publié initialement dans la revue *Znamia*, a obtenu le Booker Prize russe en décembre 2000 et sa traduction française a été récompensée en 2004 par le prix de traduction Pierre-François Caillé décerné par la Société française des traducteurs.

« La Prise d'Izmaïl de Mikhaïl Chichkine est un roman d'une ampleur narrative exceptionnelle où les histoires s'enchaînent dans un seul souffle et où les genres littéraires les plus divers se côtoient avec une cohérence remarquable. » Pages des Libraires

NOUVEAUTES

★ *Le cheveu de Vénus*

Le héros sert d'interprète au chef du service de police, lequel interroge des kyrielles de jeunes fugitifs en demande d'asile politique. Tous racontent des atrocités subies, entendues, inventées – quelle différence ? L'humanité est un mélange de cruautés et d'affabulations nourries par cette cruauté. Ces protocoles policiers ont une répétitivité tragique, leitmotiv d'un livre où viennent s'entremêler d'autres discours, comme le journal intime d'une future cantatrice dont le fiancé part à la Première guerre mondiale, ou encore des épîtres envoyées par le narrateur à « Nabuchodonosore », roi d'une île qui est tout son empire, précipité de tous les absolutismes impériaux de l'Antiquité et de tous les sévices de toujours. Un éternel questionnement semble hanter les entrelacs du livre, comme dans une comptine d'enfant : Pourquoi ? – Parce que ! Chacun laisse une trace sur la main courante du commissariat de l'Histoire, une grande migration de destins fait pousser la branche de l'humain, tandis que les hommes tombent comme des feuilles. La cantatrice émigrée à Paris retrouve la trace d'Abélard et Héloïse, l'album de la vie est incongru, l'interprète perd définitivement l'amour de sa femme à Rome où il était allé pour le recoller... Vénus ne tient qu'à un cheveu !

2007 - 456 pages

Droits mondiaux sauf italien (Volland), russe (Vagrius) et allemand.

Droits vendus : bulgare (Fakel Express)

★ *La Suisse russe*

La Suisse russe est un guide littéraire et historique en dix-sept chapitres-itinéraires de la Russie et des Russes en Suisse. Mikhaïl Chichkine nous balade du XVIIIe siècle jusqu'à aujourd'hui et l'ouvrage abonde en citations inattendues de visiteurs russes de la Confédération : jeunes nobles en tournée d'apprentissage culturel comme les fils du comte Stroganov, révolutionnaires en exil comme Lénine ou encore Bakounine que vient séduire Netchaïev, Stravinsky qui y écrit l'Histoire du soldat avec Ramuz, Nabokov et Soljénitsyne qui ratent leur rendez-vous un jour de 1974 au Montreux Palace et ne se rencontreront donc jamais... Le sujet est immense, tant est grande la place que la Suisse a tenue dans l'éducation et les rêves de la Russie. Le passage des Alpes par Souvorov reste un lieu de mémoire mythique. Tolstoï y écrit son sarcastique Lucerne ; les peintres russes défilent chez Calame à Genève pour apprendre à peindre les montagnes. Marina Tsvétaïéva et sa soeur séjournent à Lausanne. Plus tard le mari de Marina, enrôlé par le KGB de l'époque, organisera le meurtre d'un ancien agent soviétique dans cette même ville. À quelques pas de là s'établira un chasseur de papillons qui a écrit Lolita...

Cet ouvrage foisonnant, amusant autant qu'instructif, en dit beaucoup plus qu'il n'y paraît tant sur la Russie que sur la Suisse, et pose une question russe par excellence, récurrente dans l'oeuvre de Mikhaïl Chichkine : pourquoi le Russe se fuit-il si souvent lui-même ?

2007 – 540 pages

Droits mondiaux sauf russe (Vagrius) et allemand (Limmat Verlag)

DU MEME AUTEUR

✦ *La prise d'Izmail*

2003 – 418 pages

Droits mondiaux sauf russe (Vagrius) et allemand.

Droits vendus : italien (Volland)

TRADUIT DU RUSSE

Né en 1956 à Pskov, Andreï Dmitriev vit à Moscou. Après avoir grandi sous Brejnev, il observe, sans trop d'illusions, la « nouvelle Russie » en train de se construire. Son écriture subtile, ses constructions rigoureuses, l'humour mélancolique et la poésie qui se dégagent de ses textes en font l'un des meilleurs prosateurs russes d'aujourd'hui.

« Chez Dmitriev, l'art est le seul viatique quand le drame tchéchène s'invite en littérature. »

Philippe Jean Catinchi, Le Monde

« Le côté rhapsodique de la narration n'est qu'apparent. L'écriture subtile joue d'une grande richesse de thèmes. Et les personnages, même esquissés, imposent leur insolite présence. »

Jean-Maurice de Montrémy, Livres Hebdo

Andreï DMITRIEV

NOUVEAUTE

✦ *Au tournant du fleuve* et *Le chemin du retour*

Ce livre réunit deux récits allégoriques sur le thème du passage : d'une vie à une autre, de l'ici à l'ailleurs, symbolisé par le cours du fleuve dans le premier récit et par le sens du chemin dans le second. A la manière du récit Tchekhovien, sombre et poétique, les personnages de Dmitriev errent d'un lieu à un autre sans réel espoir de changement.

Au tournant du Fleuve enferme trois personnages dans un bus en partance pour un lieu hypothétique. Les protagonistes se réfugient tantôt dans le songe, comme ce garçon qui rêve d'un ailleurs qui n'existe pas à l'autre bout du fleuve, tantôt dans l'absurde, telle cette femme en route pour le couvent qui se demande si elle ne va pas plutôt suivre l'homme assoupi sur son épaule sur un simple jeu de hasard.

Le chemin du retour est une autre version de l'impossibilité du changement qui s'exprime par la régression dans le temps et dans la condition humaine. Une femme simple et naïve, nounou dans une famille, renoue malgré elle avec son passé de prostituée, lors d'une fête de soldats où elle s'est laissée conduire. Sortie de son enfer, il ne lui reste qu'un petit livre de poésies de Pouchkine, symboles des paradoxes qu'a engendrés la Russie.

De ces deux récits se dégagent une poésie et une humanité fortes et subtiles à la fois.

2006 - 216 pages

Droits mondiaux sauf russe (Vagrius)

DU MEME AUTEUR

✦ *Le livre fermé*

Le narrateur anonyme, capitaine d'un bateau de la marine marchande russe immobilisé dans le port de Hambourg, se lance dans la rédaction d'un livre « où rien n'est invention, presque tout est supposition et tout est vérité ». Au gré de ses réminiscences, il revient sur les destinées de trois générations d'hommes originaires de sa ville natale et, par le biais de ces fragments de vie, se fait chroniqueur de cette petite ville russe, de l'après-guerre à nos jours.

2004 - 256 pages

Droits mondiaux sauf russe (Vagrius)

✦ *Le fantôme du théâtre*

Un petit théâtre moscovite est dirigé par un metteur en scène adulé de ses acteurs et tenu en mains par une administratrice de talent, Sérafima, qui, le soir du récit, est mystérieusement absente. On va jouer *Le Roi Lear* et, sans le savoir, on est en train de jouer *La Nuit des rois* de Shakespeare. Les acteurs apprennent par un voisin la terrible nouvelle de la prise des otages de la rue Doubrovka. Sérafima avait dit qu'elle allait voir la comédie musicale où a lieu le drame. L'angoisse alors étreint tous les protagonistes. En fait, elle a passé la nuit avec l'imprésario du metteur en scène. Le thème shakespearien des quiproquos tragico-comiques, revécu en cette « nuit des rois » de la Russie contemporaine en proie au terrorisme et aux chantages de toutes sortes, donne à réfléchir – mais sans pathos, à la manière élégante et pessimiste de Dmitriev.

2004 – 160 pages

Droits mondiaux sauf russe (Znamia)

TRADUIT DU RUSSE

Irina Émélianova est la fille d'Olga Ivinskaïa, la dernière compagne du poète et prix Nobel russe Boris Pasternak. Après la mort de Pasternak (1960), elle fut arrêtée et envoyée au Goulag pendant deux ans. Depuis 1985, elle vit à Paris où elle a enseigné la langue russe (Sorbonne).

Irina Emelianova raconte avec beaucoup de tendresse retenue les rencontres avec Boris Pasternak, que sa mère et elle avaient surnommé Le Classique. Il venait rue Potapov, dans le petit appartement où, quelques décennies plus tard, Irina et son mari, le poète et traducteur Vadim Kosovoï, continuaient de recevoir amis étrangers et intellectuels soviétiques. » Daniel Vernet, Le Monde

OUVRAGE DEJA PARU

Irina EMELIANOVA

✦ *Légendes de la rue Potapov*

Une rue de Moscou, à vingt minutes du centre : c'est l'adresse de l'appartement où une petite fille de neuf ans a pour la première fois vu la silhouette du poète russe Boris Pasternak, lié à sa mère Olga Ivinskaïa par le grand amour que le monde entier allait partager en lisant *le Docteur Jivago*. Là vont commencer les péripéties dramatiques qui suivront la publication du roman en Occident. La petite fille d'hier, à peine sortie de l'adolescence, y sera mêlée de très près. Arrêtées après la mort du poète, la mère et la fille passeront plusieurs années au Goulag. D'autres destins légendaires vont croiser ceux d'Olga Ivinskaïa et de sa fille Irina : celui de l'opiniâtre Ariadna Efron, la fille de Marina Tsvétaïéva, récompensée par quinze ans de camp après son retour d'émigration par enthousiasme pro-soviétique ; celui de l'écrivain Varlam Chalamov, dont les *Récits de la Kolyma* ont gravé à jamais dans la prose russe toute l'horreur glacée de l'enfer sibérien. Autant de légendes qui s'ordonnent autour de celle du grand poète à qui les unit une commune ferveur.

2002 - 384 pages.

Droits mondiaux sauf russe (Elis Lak; Vagrius) et ukrainien

TRADUIT DU RUSSE

Olga Ivinskaïa a partagé les quatorze dernières années de la vie de Pasternak. C'est elle qui a servi de modèle pour le personnage de Lara, l'inoubliable héroïne du *Docteur Jivago*. Lorsqu'elle rencontre l'écrivain soviétique en 1946, à la revue *Novy mir*, elle a trente-quatre ans et lui cinquante-six ; il est marié à une autre femme, célèbre, mais condamné au silence par le jdanovisme.

Ces quatorze années de vie commune seront pour Pasternak des années cruciales, tant sur le plan littéraire que sur le plan de sa vie privée, puisqu'elles englobent la rédaction du *Docteur Jivago*, les vexations dont Pasternak fait l'objet de la part de la bureaucratie soviétique (pressions allant jusqu'à l'arrestation et la déportation d'Olga Ivinskaïa), le dégel, la remise par Pasternak de son manuscrit à un éditeur de l'éditeur italien Feltrinelli, la parution en Occident du *Docteur Jivago*, l'affaire du Prix Nobel, successivement accepté puis refusé par Pasternak (1958), enfin la mort de l'écrivain.

Olga IVINSKAÏA

OUVRAGE DÉJÀ PARU



Otage de l'éternité, Mes années avec Pasternak

Ces Mémoires d'Olga Ivinskaïa sont d'un intérêt considérable : d'une part, ils apportent des révélations sur la personnalité de Pasternak (ses hésitations sous l'influence de son entourage, ses coups de tête) et sur certains événements antérieurs à sa rencontre avec l'écrivain (la part prise par Pasternak dans l'affaire Mandelstam, son coup de téléphone historique avec Staline, ses rapports avec la poétesse Tsvetaïéva, etc.) ; d'autre part, ils constituent un témoignage essentiel sur la vie littéraire en U.R.S.S. pendant l'ère stalinienne et jusqu'en 1960, et offrent, grâce à un guide biographique placé en fin de volume, aux nombreuses lettres, conversations, citations qui émaillent le texte, un véritable survol de la littérature soviétique.

1978 - 486 pages

Droits mondiaux sauf russe (Libris ; Vagrius)

Droits vendus : hébreu (Zmora Bitan), estonien (Varrak)

TRADUIT DE L'ALBANAIS

Ismail KADARE

Ismail Kadaré est né en 1939 à Gjirokastrë, dans le sud de l'Albanie. Il parachève à Moscou, à l'Institut Gorki, des études commencées à la Faculté de Lettres de Tirana. De retour dans son pays après la rupture avec l'Union Soviétique (1960), il se lance dans le journalisme et publie simultanément ses premiers poèmes. Il écrit ensuite une nouvelle, qu'il remanie plusieurs fois ; elle finira par devenir son premier roman *Le Général de l'armée morte*, qui le fera d'emblée connaître en dehors de l'Albanie. Il devient alors écrivain à temps complet. En 1990, lors d'un séjour à Paris, il demande l'asile politique en France. Il revit depuis quelques années entre la France et l'Albanie. Cité de nombreuses fois parmi les candidats possibles du Prix Nobel de Littérature, il a également été élu membre associé étranger de l'Académie des Sciences morales et politiques au siège de Karl Popper en 1996. Plusieurs de ses œuvres de fictions sont l'objet d'adaptations cinématographiques (*Avril brisé* par Walter Salles, *Le Général de l'Armée morte*, *Doruntine*, etc.)

« ...un écrivain sans pareil dans la littérature contemporaine... » Dominique Fernandez, *Le Nouvel Observateur*

« Dans un monde qui ne peut que changer, Kadaré, un des plus grands romanciers de notre temps, prend ses marques. » Nicole Zand, *Le Monde*

« Ismail Kadaré, dans une veine humoristique ou tragique, est un écrivain majeur de notre époque »
Guy Le Clec'h, *Le Figaro*

NOUVEAUTE



Hamlet

À l'âge de treize ans, dans un coin perdu de l'Europe communiste, Ismail Kadaré, naïf adolescent albanais, s'empare de l'Hamlet de Shakespeare pour y apporter une correction de son cru : « Je me souviens de ce jour ensoleillé d'hiver où j'ai pris le livre sur le rayonnage, cette fois non pas pour le recopier, mais dans une toute autre idée. Que les autres conservent leur Hamlet si ça leur chante, moi j'aurai le mien ! »

Après plus d'un demi-siècle, nous pouvons enfin découvrir l'Hamlet de Kadaré. Bien que l'action de la pièce remonte à très longtemps, presque à l'époque du Christ, on aurait du mal à en trouver une qui concerne d'aussi près les habitants de cette planète. Fascinés par elle, tous méditent et supputent sans fin à son propos. L'énigme commence dès la première réplique entre les murs du château d'Elseneur, quand dans la nuit et le brouillard on attend l'apparition d'un spectre. Elle gît dans la question : « L'histoire qu'on voit se dérouler sur scène n'en cache-t-elle pas une autre ? Une autre que Shakespeare ne pouvait pas, ne voulait pas, n'avait pas le droit de raconter ? » Afin de percer le mystère du personnage le plus complexe du théâtre mondial, l'écrivain remonte à son berceau parmi les dunes glacées du Jutland, dans les sagas islandaises, les abîmes d'OEdipe et d'Oreste, pour le voir resurgir en celui qu'il désigne comme l'« Hamlet extérieur », celui qui évolue à la surface de la terre dans le monde des vivants. Cet Hamlet semble occuper une position d'intermédiaire sur une ligne de clivage : rester avec nous il ne veut, partir il ne peut... Peut-être est-ce là l'essence du destin d'Hamlet, voisin dans le temps de Jésus-Christ, mais qui, à la différence de celui-ci, ne monte pas au Ciel, mais reste parmi nous.

2007 - 216 pages

Droits mondiaux : Fayard représenté par The Wylie Agency

DU MEME AUTEUR

- *Le firman aveugle et autres romans courts*
- *Les Tambours de la pluie*
- *Chronique de la ville de pierre*
- *Le crépuscule des dieux de la steppe*
- *Avril brisé*
- *Le Pont aux trois arches*
- *La Niche de la Honte*
- *Invitation à un concert officiel et autres récits*
- *Qui a ramené Doruntine ?*
- *L'Année noire*, suivi de *Le Cortège de la noce s'est figé dans la glace*
- *Eschyle ou le grand perdant*
- *Le Dossier H.*
- *Poèmes 1958-1988*
- *Le Concert*
- *Le Palais des rêves*
- *Printemps albanais*
- *Le Monstre*
- *Invitation à l'atelier de l'écrivain*, suivi de *Le Poids de la croix*
- *La Pyramide*
- *Clair de lune*
- *La Grande Muraille*
- *L'Ombre*
- *L'Aigle*
- *Spiritus*
- *Trois Chants funèbres pour le Kosovo*
- *Mauvaise Saison sur l'Olympe*
- *Novembre d'une capitale*
- *L'Hiver de la grande solitude*
- *Il a fallu ce deuil pour se retrouver*, journal de la guerre du Kosovo
- *Froides Fleurs d'avril*
- *Vie, jeu et mort de Lul Mazrek*
- *La fille d'Agamemnon*
- *Le Successeur*
- *Un climat de folie*, suivi de *La Morgue* et *Jours de beuverie*
- *Œuvres complètes (douze volumes parus)*

Droits mondiaux : Fayard représenté par The Wylie Agency

TRADUIT DU RUSSE

Né en 1937 à Jitomir, Mark Kharitonov vit à Moscou. L'une de ses nouvelles, *Une journée en février* est publiée dans les années soixante-dix. Mais c'est le roman *La Malette de Milachévitch*, troisième volet d'une trilogie intitulée *Une philosophie provinciale*, qui le fait connaître lors de sa parution dans la revue *Droujba narodov*, en février 1992. C'est pour ce roman qu'il se voit octroyer, en décembre 1992, le premier Booker Prize russe. *Un mode d'existence* a reçu le prix du Meilleur Livre Etranger Essai en 1997.

« Ce marginal de la littérature est sans doute l'auteur le plus déroutant de sa génération : loin des tumultes de l'Histoire, il a bravé le long hiver brejnévien en écrivant une œuvre géniale dans le secret de son alcôve. Où faut-il le situer ? Nulle part. Ailleurs. Dans un monde magique où le rêve s'offre comme l'ultime résistance à la folie des hommes : de sa lanterne d'illusionniste, Kharitonov n'a cessé d'éclairer les impostures de son époque, rallumant les feux du merveilleux sous les banquises du réalisme. » André Clavel, L'Express.

Mark KHARITONOV

NOUVEAUTE



Amores Novi

Amores novi est divisé en trois parties, où l'on retrouve les thèmes intimement liés à la trame imaginaire du monde de Mark Kharitonov : dans *Éclairs d'un orage nocturne*, une très jeune fille fait part, mais de façon très obscure, de son effarouchement devant le secret de la vie. Elle a été amoureuse d'un jeune homme, il a disparu, et elle est restée avec ce mot incompréhensible qu'on lui susurrerait : avortement. Dans le coton épais du brouillard de sa solitude, elle erre, et le cherche, croit le voir, et se retrouve dans une zone spéciale pour datchas de gens protégés du monde ordinaire. *Révolte* est une sorte d'introspection spéculaire où le narrateur se demande par exemple pourquoi il dit de lui-même « je », et pourquoi il se dit lui-même au masculin et pas au féminin. Une compagne apparaît à ses côtés, elle lui raconte l'histoire de deux êtres qui s'aimaient et à qui l'on interdisait de s'aimer, et qui durent tendre, tendre très fort le bras vers une pomme. Adam et Ève, c'est le thème du paradis perdu, et c'est aussi le thème de tout amour humain. Adam et Ève, c'était une révolte, mais contre quoi ? *Grains de sable entre les pages* : le livre qu'il lit, la présence d'elle, la perte de la zone interdite, une fresque rongée par le temps aux murs d'une église, où se devine une Ève qui pudiquement cache son bas-ventre... Le dialogue entre *lui* et *elle* prend enfin le dessus : ils échangent des paroles d'émerveillement jamais achevé pour leurs corps mutuels, car ensemble ils changent, ensemble ils vieillissent. On retrouve dans *Amores novi* l'originalité, la calligraphie de l'étrangeté qui font l'écriture de Kharitonov, mais ici ce maître de la prose russe actuelle prolonge à sa façon la poésie érotique antique, on sent le souvenir des amantes de Catulle ou de Properce, mais dans une version moderne et où le lyrisme étouffé est appréhendé par le lecteur attentif.

2007 - 128 pages

Droits mondiaux sauf russe (Novoïé Litératournoïé Obozréniié)

DU MEME AUTEUR

- *Une philosophie provinciale* :

- *Prokhor Menchoutine*

Droits mondiaux sauf russe (Novy mir)

- *Netchaïsk*, suivi de *Ahasvérus*

Droits mondiaux sauf russe (Novy mir)

- *La Malette de Milachévitch*

Droits mondiaux sauf russe (Moskovski rabotchi)

Droits vendus : anglais (The New Press), néerlandais (Van Genneep), chinois (Lijang)

- *Les Deux Ivan*

Droits mondiaux sauf russe (Novy mir)

- *Un mode d'existence*

Droits mondiaux sauf russe (Novoïé Litératournoïé Obozrénié)

- *Etude sur les masques*

Droits mondiaux sauf russe (Novy mir)

Droits vendus : serbe (Clio)

- *Une journée en février*

Droits mondiaux sauf russe (Novy mir)

Droits vendus : portugais (Teorema)

- *Le Gardien*

Droits mondiaux sauf russe (Moskovski rabotchi)

- *Le Voyant*

Droits mondiaux sauf russe (Novy mir)

- *Retour de nulle part*

Droits mondiaux sauf russe (Vagrius)

- *Le Professeur de mensonge*

Droits mondiaux sauf russe (Novoïé Litératournoïé Obozrénié)

Droits vendus : tchèque (Baobab)

- *L'Esprit de Pouchkine*

Droits mondiaux sauf russe (Novy mir)

- *L'Approche*

Droits mondiaux sauf russe (Novy mir)

DaniLO KIŠ est né à Subotica, à la frontière yougoslavo-hongroise, de père Juif hongrois et de mère monténégrine. Il dira de lui-même dans ses interview qu'il est "une rareté ethnologique". Sa prime enfance se déroule en Voïvodine, puis en Hongrie à la suite des "journées froides" de *Novi sad*. Son père disparaît à Auschwitz. Avec sa mère et sa soeur, il gagne le Monténégro après la guerre, où il est élevé par son oncle, célèbre directeur du Musée et spécialiste de Njegoš. Il fait ses études de littérature comparée à Belgrade où il s'installe. Il est un remarquable traducteur du français (Baudelaire, Verlaine, Molière, Mallarmé, Queneau etc.), du hongrois (Ady, Petofi, Attila etc.) et du russe (Tsvetaieva, Ahmatova, Mandelstam etc.). Il passa les dix dernières années de sa vie à Paris, en un exil joycien. Il y est mort le 15 octobre 1989.

DaniLO KIŠ occupe une place à part dans les Lettres yougoslaves. Auteur inclassable, précurseur de la modernité tant dans son pays que dans le monde, sa personnalité marquante et "la plus grande affaire littéraire de l'après-guerre" dont il fut la victime font de lui un écrivain culte dans la Yougoslavie contemporaine, particulièrement adulé et imité par les élites indépendantes et la jeunesse. Le procès retentissant qui conclut cette affaire et l'ouvrage qui en résulta, *La leçon d'anatomie* (1976) lui donnèrent l'occasion d'écrire des pages définitives sur le nationalisme, qui ont depuis fait le tour du monde. Traduit dans une vingtaine de langues, considéré dans les milieux littéraires internationaux comme un des écrivains majeurs de la seconde moitié du XXème siècle, son oeuvre comprend des romans, des nouvelles et des essais. Qualifié de "Borgès des Balkans" par le quotidien *Le Monde*, il était fortement pressenti pour le prix Nobel. Sa mort prématurée a privé la Yougoslavie de l'époque de la fin des années quatre-vingt d'une voix qui a cruellement fait défaut lors des dramatiques événements que le pays a alors connus.

Lauréat de nombreux prix littéraires yougoslaves et internationaux, il est Chevalier des Arts et Lettres.

« Il faut concevoir DaniLO KIŠ comme l'écrivain cosmopolite par excellence : celui dont l'identité est irréductible à une quelconque appartenance, celui qui choisit librement sa voie généalogique. »
Guy Scarpetta, le Nouvel Observateur.

A PARAITRE

Œuvres complètes
Droits mondiaux

DU MEME AUTEUR

- *Chagrins précoces*

Droits mondiaux

Droits vendus : allemand (Carl Hanser Verlag), anglais (New Directions), chinois (Wisdom & Knowledge), finnois (Kari Klemelä), hébreu (Carmel Pub.), italien (Adelphi), japonais (Sogenska Tokyo), roumain (Polirom), slovaque (Slovenska Literarura Agentura), suédois (Bokförlaget Lind & Co)

- *Jardin, cendre*

Droits mondiaux

Droits vendus : allemand (Suhrkamp Verlag), anglais (Harcourt Brace), hébreu (Am Oved), finnois (Mansarda), roumain (Univers Publishing), slovaque (Slovenska Literarua Agentura)

- *Le Sablier*

Droits mondiaux

Droits vendus : allemand (Carl Hanser Verlag), anglais (Farrar, Strauss & Giroux Inc.), finnois (Mansarda), hébreu (Am Oved), hongrois (Europa), italien (Adelphi), japonais (Shoraisha), portugais (Companhia das Letras – Brésil), roumain (Univers Publishing),

- *Le Cirque de famille* (trilogie : *Chagrins précoces ; Jardin, cendre ; Le Sablier*)

Droits mondiaux

Droits vendus : grec (Kedros), polonais (Czarne Pub)

- *Encyclopédie des morts*

Droits mondiaux

Droits vendus : allemand (Carl Hanser Verlag), anglais (Farrar, Strauss & Giroux Inc.), chinois (Wisdom & Knowledge), espagnol (Alfaguara), grec (Exandas Publishers), hongrois (Europa Könyvkado), italien (Adelphi), japonais (Sogenska Tokyo), polonais (Swiat Literaki Publishers & Festival), roumain (Polirom), slovaque (Fragment Publishing House), tchèque (Mlada Fronta)

- *Homo poeticus*

Droits mondiaux

Droits vendus : allemand (Carl Hanser Verlag), anglais (Farrar, Strauss & Giroux Inc.), polonais (Swiat Literaki Publishers & Festival)

- *La Leçon d'anatomie*

Droits mondiaux

Droits vendus : allemand (Carl Hanser Verlag)

- *Les lions mécaniques et autres pièces*

Droits mondiaux

- *Le Luth et les cicatrices*

Droits mondiaux

Droits vendus : allemand (Carl Hanser Verlag), turc (Can Yayinlari)

- *La Mansarde : poème satirique*

Droits mondiaux

Droits vendus : allemand (Carl Hanser Verlag), castillan (Opera Prima), polonais (Swiat Literaki Publishers & Festival)

- *Le résidu amer de l'expérience*

Droits mondiaux

Droits mondiaux

- *Un Tombeau pour Boris Davidovitch : sept chapitres d'une même histoire*

Droits mondiaux

Droits vendus : allemand (Carl Hanser Verlag), anglais (Penguin Books), catalan (Angle Editorial), chinois (Wisdom & Knowledge), grec (Kedros), roumain (Polirom), slovène (Zalozba Mladinska Knjiga), tchèque (Mlada Fronta),

TRADUIT DU CROATE

Né en Bosnie-Herzégovine (en 1932, à Mostar) d'un père russe et d'une mère croate, Predrag Matvejevitich est l'un des plus éminents essayistes du monde slave. Spécialiste de la dissidence et dissident anti-stalinien lui-même, il a défendu dans ses « lettres ouvertes » nombre d'intellectuels persécutés en Union soviétique et dans l'ex-Europe de l'Est (Sakharov, Soljenitsyne, Brodsky, Vaclav Havel, etc.). Après la chute du mur de Berlin, il s'est opposé aux « démocraties » balkaniques et a quitté l'ex-Yougoslavie, prenant position « entre asile et exil ». Il occupe actuellement une chaire de slavistique à l'université La Sapienza, à Rome, et a été nommé conseiller pour la Méditerranée dans le « groupe des sages » de la Commission européenne.

« A l'instar des poètes hellénistiques, Matvejevitich est un collectionneur passionné de petits faits qui résonnent davantage que les grands orgues de l'histoire officielle, un amoureux des mots dont il sait apprécier la rareté et la musicalité » Michel Grodent, Le Soir

OUVRAGES DÉJÀ PARUS

✦ *L'Autre Venise*

Loin des clichés sur la « belle endormie », l'auteur se fait tour à tour géographe, historien, anthropologue, mythographe, cartographe, philologue pour évoquer des aspects de Venise jusque-là délaissés par les écrivains et les peintres : les herbes folles, les puits des petites places, les bittes d'amarrage des bateaux, les sculptures murales, les ponts, les plantes, les cartes anonymes ou imaginaires, les rivières, les crépuscules, la rouille et la patine, les auberges, etc.

L'écriture sobre et poétique de Predrag Matvejevitich s'attarde sur la face cachée de Venise et montre que, au-delà de ses fastes, l'invisible et le silence constituent sa substance secrète.

2004 – 160 pages

Droits vendus : anglais (Reaktion Books), castillan (Pre-Textos), polonais (Boderland Foundation), turc (Yapi Kredi)

Droits mondiaux sauf : allemand, croate, italien (Garzanti Libri), macédonien, serbe, slovène

✦ *La Méditerranée et l'Europe, Leçons au Collège de France et autres essais*

2005 – 224 pages

Droits mondiaux sauf : allemand, croate, espagnol, italien (Garzanti Libri), serbe, slovène, macédonien

✦ *Bréviaire méditerranéen*

1992 – 264 pages

Droits vendus : arabe (Toubkal Editions), grec (Patakis Publications), hébreu (Yediot Aharonot), hongrois (Corvina), japonais (Heibonsha), macédonien (Kultura Edition), polonais (Borderland Foundation), portugais (Quetzal Livros), slovène (Cankerjeva).

Droits mondiaux sauf : allemand, espagnol (Anagrama), italien (Garzanti Libri)

✦ *Le monde « ex »*

1996 – 288 pages

Droits vendus : japonais (Mirai Sha)

Droits mondiaux sauf : allemand, espagnol, italien (Garzanti Libri)

✦ *Epistolaire de l'autre Europe*

1993 – 352 pages

Droits mondiaux sauf : allemand, espagnol (Pre-Textos), italien (Garzanti Libri)

TRADUIT DU JAPONAIS

Kenji Nakagami naquit en 1946 dans le ghetto de Shingu, ville située au bord de la mer, à l'est d'Osaka. Dès sa sortie du lycée, il travaille comme chargeur à l'aéroport de Tokyo. En 1973, il publie ses premières nouvelles, puis, en 1975, *Le Cap* (Misaki) qui lui vaut un prix littéraire important. Autre prix, en 1977, pour *La Mer aux arbres morts* (*Karekinada*) date à partir de laquelle Nakagami devient chroniqueur régulier de nombreux magazines et scénariste pour le cinéma et la télévision. Il est mort en 1992, laissant de nombreuses œuvres inédites.

« Enfin traduit en français, l'un des écrivains les plus fascinants du Japon actuel. (...) Une force admirablement rendue dans la première traduction de ce roman hors du commun où le désordre de l'écriture, un flux de mots comme éruptés cassent parfois la narration pour faire entrer dans un monde envoûtant où coulissent les portes de la plainte et du plaisir. » Philippe Pons, *Le Monde*

Kenji NAKAGAMI

OUVRAGES DEJA PARUS



Mille ans de plaisir

1988 – 288 pages

Droits mondiaux

Droits vendus : allemand (Carl Hanser)



La Mer aux arbres morts

1989 – 320 pages

Droits mondiaux



Sur les ailes du soleil

1994 – 392 pages

Droits mondiaux sauf : anglais, japonais



Hymne

1995 – 448 pages

Droits mondiaux sauf : anglais, japonais

TRADUIT DU RUSSE

Georges NIVAT (Dir.)

Professeur honoraire à l'université de Genève, Georges Nivat est l'auteur de publications sur les symbolistes russes, en particulier Andreï Biély, dont il a traduit plusieurs œuvres, ainsi que *Soljénitsyne* (1980), *Vers la fin du mythe russe* (1983 et 1988), *Russie-Europe, la fin du schisme*, *Impressions de Russie. An un* (1993), *Regards sur la Russie de l'An VI* (1998). Il a co-dirigé les six volumes de *l'Histoire de la littérature russe* parus chez Fayard.

Ont collaboré au volume 1 : Anton ARJAKOVSKI, Wladimir BERELOWITCH, Sergueï BOROVIKOV, Marianna BOUBTCHIKOVA, Andreï BOURLAKOV, Sergueï BYTCHKOV, Nikolai CHEÏKO, Tatiana CHTCHEPANSKAÏA, Ékatérina DMITRIEVA, Evguéni ERMOLINE, Iakov GORDINE, Vilen GORSKI, Timofeï JIVOTOVSKI, Tatiana KALOUGUINA, Ioulia KANTOR, Boris KIPNIS, Vladimir LAPINE, Guéorgui NEFEDEV, Alexandre NOSSOV, Iouri PIRIOUTKO, Mikhaïl ROJANSKI, Andreas SCHÖNLE, Geneviève TASSIS, Ivan TOLSTOÏ, Polina VAKHTINA, Lioudmila VINOGRADOVA, Boris VOLODINE.

NOUVEAUTES



Sites de la mémoire russe

Voici une histoire de la civilisation russe qui n'est ni événementielle, ni une historiographie, ni une collection d'essais sur des sujets sociologiques ou anthropologiques. L'ouvrage est dans la suite des *Lieux de mémoire* en France conçus par Pierre Nora il y a vingt ans.

Pour ce qui est de la Russie, la réforme des recherches historiques ne fait que commencer. L'historiographie russe est encore dominée par les grandes problématiques de l'opposition Occident / Russie, ou encore slavophiles / occidentalistes, c'est-à-dire toujours idéologisée, même chez certains historiens occidentaux de grand renom et talent. L'ouvrage est conçu comme une reconstruction du fonctionnement de la mémoire russe par liens entre tous les éléments qui la constituent et qui constituent donc cet *usus* de la vie russe que Roman Jakobson a défini comme la chose commune aux Russes, plus que le territoire, mouvant, et immense, ou les institutions, sujettes à des effondrements.

Tome 1 : Géographie de la mémoire russe

Ce premier tome tente de répertorier la « géographie » de la mémoire russe : d'abord le paysage, mémorisé par tout Russe, canonisé par la peinture russe de la seconde moitié du XIXe siècle, en particulier les Ambulants, les différents types de villes, bourgs, villages et hameaux qui hiérarchisent l'espace russe d'une façon beaucoup plus fortement différenciée qu'en Occident, les musées et grands monastères, les jardins (l'académicien Dimitri Likhatchev leur avait consacré tout un livre), les nécropoles, et leur rôle social encore bien vivant, les lieux d'enseignement séculier et religieux, le théâtre également, qui fut aux XIXe et XXe siècles une institution presque égale à la religion, et les lieux « emportés » avec soi par l'émigration, qui est en elle-même un lieu de mémoire et un moteur actuel du renouvellement de la mémoire russe depuis son « rapatriement ».

Droits mondiaux

✦ *Sites de la mémoire russe, tome 2*

Ce second tome cernera les acteurs de la mémoire russe, les grands historiens, bien sûr, qui, eux aussi, ont joué un rôle plus que scientifique dans la formation de la psyché russe (Karamzine, par exemple, constamment réédité) la foule des *krevedy* ou connaisseur de la vie locale, le folklore et les conteurs traditionnels (une forme de mémoire) culte à l'ère soviétique, la mémoire religieuse, philologique, populaire (le fol-en-Christ russe de *Boris Godounov*), les grandes encyclopédies, les académies et les grandes revues, véritables moteurs de l'intelligentsia russe, enfin l'écrivain, objet d'un culte très particulier à la mémoire russe, avec les milliers de musées littéraires nationaux ou locaux.

Droits mondiaux

A paraître en 2009

✦ *Sites de la mémoire russe, tome 3*

Ce troisième tome définira ce qu'on peut baptiser les mythes de la mémoire russe : le Réformateur, le Tyran, le Conservateur, les mythes du Caucase et de la Cosaquerie, les mythes de la Guerre Patriotique et de la Grande Guerre patriotique, les figures de grands Exilés, comme Herzen ou Soljenitsyne, les figures du « Toqué » russe... Et enfin, les pathologies de la mémoire russe, les amnésies organisées par le régime soviétique, les ablations des mémoires paysanne et ouvrière, les mascarades historiques d'aujourd'hui, la difficulté à créer une mémoire du Goulag et de la guerre civile russe du XX^e siècle.

Droits mondiaux

A paraître en 2009

TRADUIT DU RUSSE

Journaliste, enseignant à la faculté des lettres de Moscou, Alexeï Peskov a publié un très remarquable *Boileau en Russie*, ainsi qu'une chronique de la vie du poète Baratynski (1990). Il est également l'auteur, sous divers pseudonymes, de textes humoristiques.

« Ce brillant historien des idées du XVIIIe siècle et de la culture russe à la charnière du XIXe siècle vient de nous donner un morceau de choix de son art, de son humour et de son érudition imparable. » Georges Nivat, Le Journal de Genève

Alexeï PESKOV

OUVRAGE DÉJÀ PARU

✦ *Paul Ier empereur de Russie ou le 7 novembre*

Écrit par un scribe-fantôme qui sert de narrateur fictif dans l'introduction et la conclusion, ce livre pourrait n'être qu'un recueil d'anecdotes dans le goût du XVIII^e siècle, comme on en composa sur tous les souverains russes. Le romancier Tynianov, dans la célèbre nouvelle du *Lieutenant Kijé*, avait déjà dépeint l'empereur Paul I^{er}, fils de la Grande Catherine et son souffre-douleur, comme un autocrate fou qui d'un trait de plume faisait naître des êtres virtuels ou disparaître des hommes en chair et en os. Alexeï Peskov, spécialiste du classicisme russe, a fait beaucoup plus : c'est un énorme travail d'historien qu'il a composé sous l'apparence d'un recueil d'anecdotes. Par l'effet de l'ironie omniprésente, de la gravité cachée du chroniqueur des passions humaines, de l'extrême distanciation, le montage de documents devient un poignant récit sur les paradoxes de l'histoire russe. Il se déroule sous Catherine II, la souveraine des Lumières qui prit peur à la Révolution française, et sous Paul, son fils, qui ne régna que quatre ans, bientôt assassiné par des conjurés qui s'étaient assuré le soutien de son propre fils, Alexandre. L'anachronisme consubstantiel à tout effort d'historien est ici souligné par la malice des titres et sous-titres, qui nous renvoient au XX^e siècle, à la révolution russe de 1917, à ce constant paradoxe douloureux des choses russes qu'elles ne sont réformables que par en haut et par le levier de la cruauté. Le 7 novembre est le jour de la montée de Paul sur le trône, comme celui de la prise de pouvoir par les bolcheviks.

1996 - 288 pages

Droits mondiaux sauf russe

TRADUIT DU RUSSE

Né en 1939 à Kazan, Valéri Popov vit à Saint-Pétersbourg. Journaliste littéraire, il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages. Rédacteur en chef de la revue Pen Club de Saint-Pétersbourg, président de la section pétersbourgeoise de l'Union des écrivains, il a reçu à Moscou le prix Bielkine du meilleur texte en prose pour son roman *Le Troisième Souffle*. C'est l'un des prosateurs qui font autorité à Saint-Pétersbourg. Son œuvre abondante, traduite en anglais, allemand, hongrois, tchèque et chinois, se caractérise par une sorte de grotesque métaphysique hérité de Gogol et de Kharmis.

« On dirait une pièce de Tchekhov, une Cerisaie urbaine et travailleuse. (...) Un texte sensible, réaliste, ironique. » Page

Valéri POPOV

OUVRAGE DEJA PARU



Le Troisième souffle

Le récit est situé à Saint-Pétersbourg durant l'automne et l'hiver qui précèdent la célébration du tricentenaire de la ville. Le contraste entre la splendeur de la cité impériale et la réalité des rues défoncées par les travaux constitue un premier décalage dans un texte tout en dissonances et en déchirures. Au centre du livre on trouve le narrateur lui-même, un pauvre hère d'écrivain-tâcheron, et sa femme qui le persécute, prise dans le carcan de la psychose alcoolique. Leur double portrait, mené avec cruauté et impudeur, est celui d'une génération qui avait voulu croire que la « vie était belle » et qui, au seuil de la vieillesse, a perdu tous ses repères dans un monde radicalement nouveau.

Le Troisième Souffle constitue le fragment le plus « actuel » de la « chronique des temps présents » qu'édifie, presque au jour le jour, le prosateur Valéri Popov à partir des événements et des circonstances de sa propre existence. Ici, le récit est recentré autour de sa femme, Nonna, dont l'alcoolisme, décrit avec une véridicité poignante, devient le lieu d'un questionnement sur la vie et ses choix, au quotidien et dans l'histoire.

2005 - 342 pages

Droits mondiaux sauf russe (Novy mir)

TRADUIT DU RUSSE

Très connu en Russie pour ses œuvres poétiques, David Samoilov (1920-1990) commença à écrire ses *Mémoires* à la fin des années soixante et y travaillait encore au moment de sa mort. L'originalité de cet ouvrage tient à la fois à la génération à laquelle appartient l'auteur et à son itinéraire personnel. Il se distingue par une grande exigence d'honnêteté et par un ton très personnel – un peu comme celui d'une conversation – qui lui confère un cachet d'authenticité supplémentaire.

« Des souvenirs inachevés mais autant que sur les faits et les événements, une réflexion sur la mémoire, la personne, la conscience même qui les ressaisit. Comme chez tout grand écrivain russe, l'écriture de David Samoilov a une dimension morale » Christian Mouze, La Quinzaine Littéraire

David SAMOÏLOV

OUVRAGE DÉJÀ PARU



Pour mémoire

David Samoilov offre ici une image de la Russie stalinienne et de la guerre, qui sont vues de l'intérieur et d' « en bas ». Les portraits de ses camarades d'école, de jeunes écrivains débutants, de compagnons de combat, sont particulièrement attachants. Ni victime du régime, ni héros, ni dirigeant, il dresse un tableau proche des réalités sociales quotidiennes – surtout urbaines, évidemment, mais aussi, parfois, rurales. L'itinéraire est aussi celui d'un intellectuel dont nous voyons la personnalité se former progressivement, et qui ne cesse de s'interroger sur le double rôle de l'intelligentsia et de la littérature dans un pays où elles servirent de contre-élite pendant longtemps. À suivre l'évolution de ses conceptions littéraires et de ses vues politiques – d'un certain conformisme teinté d'humanisme à une sévère et précoce condamnation du régime, car Samoilov se distingua par de multiples prises de position en faveur de la dissidence -, à lire les portraits des écrivains et de diverses personnalités du monde culturel, on finit par voir se constituer un panorama tout en nuances et en richesse humaine du milieu littéraire et de la vie intellectuelle en URSS pendant les années de l'après-guerre.

1997 - 624 pages

Droits mondiaux sauf russe (Mejdounarodnyé otnochénia)

TRADUIT DU RUSSE

Alexandre Soljénitsyne est né en 1918 à Kislovodsk. Orphelin de père, il fut élevé pauvrement mais parvint cependant à faire de brillantes études de mathématiques, physique, d'histoire, littérature et philosophie. Décoré de l'Armée rouge pendant la Seconde Guerre mondiale, il est arrêté en 1945 pour avoir critiqué Staline et condamné à huit ans de camp de travail. Après quatre autres années de relégation, il est réhabilité en 1957.

C'est au bagne qu'il avait commencé à écrire. En 1962, Khrouchtchev autorise la publication d'*Une journée d'Ivan Denissovitch*, mais à partir de 1965, toutes ses œuvres sont interdites en Union soviétique.

Exportées clandestinement, elles sont aussitôt traduites dans plusieurs langues étrangères : *le Premier Cercle*, *le Pavillon des cancéreux*, de nombreuses nouvelles, enfin *l'Archipel du Goulag*, qui lui vaut d'être arrêté en 1974, puis déchu de la citoyenneté soviétique et expulsé. **Prix Nobel de littérature** en 1970, Soljénitsyne a vécu vingt ans aux Etats-Unis où il a achevé la rédaction de sa gigantesque fresque historique commencée en 1936 : *la Roue rouge*. Il a regagné sa patrie en mai 1994, et vit désormais à Moscou.

« Il y aura dans l'Histoire un avant et un après le surgissement fabuleux de la voix, de l'écriture de Soljénitsyne. » Jorge Semprun, Le Journal du Dimanche

NOUVEAUTES



Réflexion sur la Révolution de février

Ces quatre courts essais ont été écrits dans les années 1980-1983 et devaient servir de conclusion à chacun des quatre volumes de *Mars 1917*, troisième et avant-dernier nœud de la *Roue rouge*. Mais après mûre réflexion, l'auteur a renoncé à les inclure dans l'épopée pour ne pas influencer le lecteur et sauvegarder la perspective d'ouverture propre à tout récit littéraire, où tout reste possible. Dans ces essais, publiés pour la première fois dans la revue *Moskva* en 1995, et écrits avec une concision et une virulence dignes de ses meilleurs textes publicistiques, l'auteur analyse le caractère paradoxal de la révolution de février : elle a déterminé les destinées historiques non seulement de la Russie, mais du monde entier, et cependant elle s'est produite sans cause apparente, sans la participation des révolutionnaires, principalement grâce à l'incurie et à l'inertie du pouvoir. La monarchie multiséculaire s'est effondrée en trois jours sans y être poussée par des forces adverses.

2007 - 342 pages

Droits mondiaux sauf russe



Aime la révolution

C'est un roman (plutôt qu'une nouvelle) inachevé qui porte en germe certaines des œuvres futures de Soljénitsyne : le héros, déjà appelé Nerjine, comme dans *Le Premier Cercle*, est un jeune homme de 23 ans qui termine ses études de mathématiques à la faculté de Rostov mais se sent plutôt attiré par l'histoire et la philosophie. Il arrive à Moscou pour passer les examens d'entrée à l'Institut de philosophie et d'histoire précisément le 22 juin 1941, jour de l'offensive allemande. Ayant été réformé à cause d'une tumeur qui risque de devenir cancéreuse, il ne peut s'engager, alors que son rêve est de servir dans l'artillerie. Toute la narration est à la fois un portrait psychologique de ce jeune Soviétique modèle - sincèrement dévoué au régime et à la Russie mais gardant, avec beaucoup de naïveté, une certaine indépendance de jugement, et qui va tout mettre en œuvre pour se faire accepter malgré tout dans l'artillerie -, et, grâce aux missions qui lui sont confiées (accompagner un convoi vers

l'arrière, puis remettre une lettre à un officier, à Stalingrad) une description très détaillée, précise, vécue, de la Russie du sud (la région comprise entre Rostov et Stalingrad) dans les premiers mois de la guerre : une ville de province dont le front se rapproche de plus en plus, un immense convoi de télégraphes et de chevaux qui se replie vers l'arrière, la question cosaque suggérée, et une peinture extraordinaire des conditions de circulation, des déplacements en train, dans la Russie en guerre. L'originalité du matériau factuel est encore mise en valeur par une forme littéraire extrêmement travaillée.

Les Yeux dessillés, c'est une nouvelle lecture du *Malheur d'avoir de l'esprit* de Gribouïedov, qui présente finalement Tchatski comme un précurseur des révolutionnaires du XX^e siècle, après avoir mis en valeur certains éléments de l'intrigue habituellement négligés.

2007 – 200 pages

Droits mondiaux sauf russe

✦ *Une minute par jour*

Ces entretiens de 15 minutes chacun ont été diffusés d'avril à septembre 1995 par la chaîne ORT une fois tous les quinze jours. Ils reprennent les idées directrices de Soljénitsyne sur la façon de réformer la vie politique et les institutions de la Russie, sur les principaux problèmes de la société russe à la fin des années 90. Son idée la plus chère est celle qui concerne la décentralisation, l'auto-administration populaire – c'est celle qu'il reprend dans presque tous ses discours, et qui le conduit à demander la recréation de cette institution ancienne, le zemstvo. Suivent plusieurs extraits d'interviews télévisées :

De quelle loi sur la terre aurions-nous besoin ? La Russie est-elle une fédération ? La situation démographique de la Russie, etc. Et des extraits d'interventions publiques : à Novossibirsk, à l'Université de Rostov, à l'Université de Saratov, et un discours à la Douma. Les extraits de ses interventions publiques sont précédés de la note suivante : « Les interventions de l'écrivain, lors de rencontres avec des représentants de la société, au cours de ses voyages à travers la Russie, n'étaient pas des discours préparés à l'avance, mais des répliques à ce que venaient de dire les gens avant lui. L'entrée était toujours libre, dans des salles combles. Tous ceux qui voulaient s'exprimer pouvaient le faire en dehors de tout "ordre du jour", sur n'importe quel sujet : sur leurs peines, leurs inquiétudes, leurs espoirs, leurs réflexions, leurs propositions. Ils parlaient pendant 3-4 minutes, il s'agissait d'environ 25-30 personnes dans chaque auditoire. Les sujets abordés concernaient la politique, les nationalités, la vie quotidienne, l'éducation, la morale, la religion, des questions étaient posées sur le sens à donner à la vie, à la repentance – il y avait aussi des questions personnelles, adressées à l'écrivain sur lui-même. »

2007 - 300 pages

Droits mondiaux sauf russe

DU MEME AUTEUR

- *Œuvres complètes* (version définitive)
 - **Tome 1 : Le Premier cercle**
Droits mondiaux sauf russe
Droits vendus : **anglais** (Harper Collins), **castillan** (Tusquets Editores), **estonien** (Mediasat)
 - **Tome 2 : Le Pavillon des cancéreux, Une journée d'Ivan Denissovitch, et autres récits**
Droits mondiaux sauf russe
Droits vendus : **chinois** (Yilin Press), **letton** (Dauvaga), **slovaque** (Slovenski Spisovatel)

- **Tome 3 : Œuvres dramatiques**

Droits mondiaux sauf russe

Droits vendus : **anglais** (Penguin Books)

- **Tome 4 : L'Archipel du Goulag** (premier volume)

Droits mondiaux sauf russe

Droits vendus : **anglais** (Harvill Press ; Harper Collins), **norvégien** (Bokklubben)

- **La Roue rouge**

Premier nœud : **Août 14**

Droits mondiaux sauf russe

Droits vendus : **castillan** (Styria), **hongrois** (Katalysator Kiado)

Deuxième nœud : **Novembre 16**

Droits mondiaux sauf russe

Troisième nœud : **Mars 17** (en 4 volumes)

Droits mondiaux sauf russe

- **Nos pluralistes**

Droits mondiaux sauf russe

- **Les tanks connaissent la vérité**

Droits mondiaux sauf russe

- **Ego**, suivi de **Sur le fil**

Droits mondiaux sauf russe

- **Comment réaménager notre Russie ? Réflexions sur la mesure de mes forces**

Droits mondiaux sauf russe

Droits vendus : **castillan** (Tusquets Editores)

- **Les Invisibles**

Droits mondiaux sauf russe

- **Nos jeunes**

Droits mondiaux sauf russe

- **Le « Problème russe » à la fin du XXe siècle**

Droits mondiaux sauf russe

Droits vendus : **castillan** (Tusquets Editores)

- **Le grain tombé entre les meules I**

Droits mondiaux sauf russe

Droits vendus : **allemand** (Langen Muller), **tchèque** (Academia)

- **La Russie sous l'avalanche**

Droits mondiaux sauf russe

Droits vendus : **allemand** (Bohlau), **castillan** (Espasa Calpe), **japonais** (Soshisha), **letton** (Elpa)

- **Deux récits de guerre**

Droits mondiaux sauf russe

Droits vendus : **allemand** (Langen Muller)

- *Deux siècles ensemble*
 - Tome 1 : *1795-1915, Juifs et Russes avant la révolution*
Droits mondiaux sauf russe
Droits vendus : **allemand** (Langen Muller), **grec** (Erodios), **hongrois** (All Print Kanadai), **italien** (Controcorrente), **letton** (Domas spe'ks), **tchèque** (Academia)
 - Tome 2 : *1917-1972, Juifs et Russes pendant la période soviétique*
Droits mondiaux sauf russe
Droits vendus : **allemand** (Langen Muller), **grec** (Erodios), **hongrois** (All Print Kanadai), **italien** (Controcorrente), **letton** (Domas spe'ks), **serbe** (Paideia), **tchèque** (Academia)
- *Esquisses d'exil, Le grain tombé entre les meules (suite)*
Droits mondiaux sauf russe
Droits vendus : **allemand** (Langen Muller), **roumain** (Humanitas)
- *Etudes et miniatures*
Droits mondiaux sauf russe
Droits vendus : **allemand** (Langen Muller), **italien** (Passigli Editore)
- *Le chêne et le veau*
Droits mondiaux sauf russe
Droits vendus : **hongrois** (Katalysator Kiado), **tchèque** (Academia)
- *Une journée d'Ivan Denissovitch* (réédition)
Droits mondiaux sauf russe
Droits vendus : **castillan** (Tusquets Editores), **italien** (Einaudi), **polonais** (ISKRY), **tchèque** (Academia)
- *L'Archipel du Goulag*
Droits mondiaux sauf russe
Droits vendus : **allemand** (Scherz / Fischer Verlag), **castillan** (Tusquets Editores), **japonais** (Holp Shuppan book Ing), **tchèque** (Academia)
- *Le Pavillon des cancéreux*
Droits mondiaux sauf russe
Droits vendus : **castillan** (Tusquets Editores), **estonien** (Ersen), **hongrois** (Europa), **polonais** (Czytelnik Mediasatgroup), **tchèque** (Academia)

TRADUIT DU MACEDONIEN ET DE L'ALBANAIS

Ecrivain macédonien d'origine albanaise, ancien ambassadeur de la République de Macédoine à Paris, traducteur d'auteurs français comme Raymond Queneau, Luan Starova est professeur de littérature française à l'Université de Skopje.

« Un roman qui semble être le temps de l'âge d'or, du paradis de l'enfance, de toute sympathie pastorale, du lait et du miel, du bocage bocadien, l'ineffable temps de l'entente entre les populations. »

Marie-Françoise Allain, Le Monde diplomatique

Luan STAROVA

OUVRAGES DEJA PARUS



Le Temps des chèvres

Le Temps des chèvres évoque la période de l'immédiat après-Seconde Guerre mondiale, quand le nouveau régime, dans le souci de créer une nouvelle classe de prolétaires, demande aux bergers de quitter leurs montagnes et de venir s'installer en ville. Ainsi, un beau jour, la Grand-Place de Skopje, le Plochtad, devient toute blanche, envahie par les chèvres que les bergers refusent d'abandonner. Mais rapidement, l'euphorie tourne à la tragédie lorsque le pouvoir décide l'extermination des bêtes.

Si l'allégorie brossée par l'auteur constitue par certains côtés une roborative leçon d'espoir, elle n'en demeure pas moins avant tout une réflexion sur la dangereuse vanité des idéologies qui aspirent à façonner un " homme nouveau " et une salutaire méditation sur l'impermanence des choses en général, en particulier sur la précarité que revêt dans les Balkans ce qui paraît définitivement acquis.

1997 - 290 pages

Droits mondiaux sauf macédonien et albanais

Droits vendus : allemand (Unionsverlag), grec (Patakis), italien (Tullio Pironti), polonais (Oficyna 21), roumain (Universal Dalsi Editura), turc (Yapi Kredi)



Les Livres de mon père

Le personnage principal de la saga balkanique de Luan Starova, le père, a vécu la chute de trois empires: ottoman, nazi puis stalinien. Il en a été le grand perdant avec sa famille, sauvant uniquement ses livres, mais sauvé aussi par eux dans leur traversée des empires. Ce récit est l'épopée des livres de sa bibliothèque, chacun recelant une histoire liée à celle des autres. L'auteur nous restitue ainsi la chronique des cinquante ans de cette bibliothèque qui est aussi la chronique de l'exil de sa famille. Certains rayonnages représentent des époques, des chapitres, des tomes de cette histoire.

Après la publication du *Temps des chèvres*, Luan Starova met encore une fois le lecteur occidental au contact des drames vécus par les ressortissants de la péninsule balkanique. Le personnage du père incarne de manière impressionnante l'histoire de toute une époque, celle du déclin de la domination ottomane, de l'apparition d'Atatürk, de la naissance d'un nouvel univers, déjà en proie à des drames inédits et qui n'ont pas encore refroidi de nos jours. *Les Livres de mon père* fait souvent songer aux oeuvres de Panait Istrati et de son ami Nikos Kazantzakis.

1998 - 306 pages

Droits mondiaux sauf macédonien et albanais

Droits vendus : turc (Yapi Kredi)

✦ *Le Musée de l'athéisme*

La malédiction de l'exil pèse comme une fatalité sur certains peuples. Par-delà le changement des idéologies, passé et présent se conjuguent dans le choc douloureux d'une histoire toujours recommencée. Dans ce nouveau livre de Luan Starova, le troisième paru en français (après *Le Temps des chèvres* et *Les Livres de mon père*), on retrouve la chronique de l'exil familial replacée, cette fois, dans la perspective du *retour* : le retour au pays d'origine, mythiquement érigé en symbole de la famille exilée.

L'auteur retrace alors le pénible épisode de son voyage dans l'Albanie natale, qui coïncida avec la sombre période du stalinisme vieillissant, lorsque le régime d'Enver Hodja voulut éradiquer les trois confessions qui, pendant des siècles, avaient coexisté sans heurts. Cette mise à mort de toute foi était censée trouver un accomplissement grotesque dans la création de musées de l'athéisme, dont celui de Shkodër fut l'exemple le plus caricatural. Le narrateur va se trouver ainsi impliqué dans une farce au goût d'enfer.

Le rêve du *retour* se heurte pour lui à la désastreuse réalité d'une idéologie qui broie des vies humaines en exploitant l' ancestrale pulsion d'auto-immolation qui se perpétue de nos jours encore dans ces régions. Il faut se rendre à l'évidence : le vrai *retour* est impossible. Seul l'exode continue.

1999 – 320 pages

Droits mondiaux sauf macédonien et albanais

TRADUIT DU RUSSE

Korneï Tchoukovski (1882-1969) est un acteur hors pair de la scène littéraire et culturelle russe du XXe siècle : critique littéraire sensible, historien de la littérature, compagnon de plusieurs générations de poètes et de peintres (comme Répine), connaisseur raffiné de la littérature anglaise qu'il traduit et introduit en Russie, poète pour enfants, il fut un maître du mot – du mot à sa source, du mot enfantin, dont il se plaît sans fin à relever les trouvailles dignes du futurisme le plus insolite. Pendant soixante-huit ans, Korneï Tchoukovski tint un journal intime, à travers les années d'ascension sociale, de découvertes, de révolutions, de famine, de terreur.

« Ami des poètes et des peintres, des prosateurs, d'éditeurs et de musiciens, Tchoukovski dresse les portraits au quotidien de tous ceux qui ont fait la culture russe avant, pendant et après le grand chamboulement de 1917 – Blok et Essénine, Bounine, Mandelstam, Maïakovski, Chaliapine, Nabokov et Répine, ainsi que d'autres proscrits ou martyrs, habiles, médiocres ou véritables génies. »

Edgar Reichmann, Le Monde

Korneï TCHOUKOVSKI

OUVRAGES DEJA PARUS

★ *Journal (2 tomes)*

Ce document est une extraordinaire conversation avec soi ; c'est aussi le fruit de longues insomnies, de peurs, de complexes d'infertilité, de difficulté à résister à la bêtise, à la dictature. Mais ce qui a engendré le thème de l'autoaccusation chez tant d'autres intellectuels russes fascinés et mutilés par la Révolution se mue dans ce *Journal* en une attention redoublée aux êtres et en silences. Chronique politique en pointillé, chronique littéraire obnubilante, chronique intime indirecte – ce journal dit toute une vie d'intellectuel russe à travers deux tiers de notre siècle. Le suicide de la littérature en est un des thèmes majeurs, commençant avec celui de Maïakovski, s'achevant avec celui de Fadeïev.

Tome 1 : **1901-1929**. 1997 - 593 pages

Droits mondiaux sauf russe (Sovetski Pisatel) et anglais

Tome 2 : **1930-1969**. 1998 - 619 pages

Droits mondiaux sauf russe (Sovetski Pisatel) et anglais

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Française d'origine américaine, licenciée ès lettres et diplômée d'H.E.C., **Laurel Zuckerman** a travaillé pendant 18 ans dans les systèmes logistiques avant de se consacrer à l'écriture. Mariée, mère de deux filles, elle a été, tout comme son héroïne Alice, conseillère municipale et candidate à l'agrégation d'anglais.

OUVRAGE DEJA PARU

★ *Sorbonne confidential*

Licenciée à 43 ans par sa société informatique, lassée du Club des Cadres de l'ANPE, Alice décide de consacrer une année à la préparation de l'agrégation d'anglais. Américaine d'origine, diplômée d'H.E.C., elle se sent à la hauteur de l'épreuve. Malgré les craintes prémonitoires de son mari, Alice rejoint la cohorte des candidats, dans l'espoir d'intégrer les rangs des fonctionnaires de l'Education Nationale.

La compétition est déchaînée. Comme une concurrente de Koh Lanta, Alice doit surmonter une série d'épreuves surréalistes. D'abord son anglais : il n'est pas conforme aux normes de la Sorbonne. Ensuite sa pensée : insuffisamment cartésienne. Et finalement son français : loin d'être normalien. Son combat pour se reformater la mène à découvrir la manière sidérante avec laquelle la France sélectionne ses professeurs d'anglais. Dès lors, Alice se lance dans une enquête sur les failles du plus prestigieux concours du pays, empruntant ses méthodes à Descartes aussi bien qu'à Michael Moore. Ses seules armes sont sa soif de vérité et son humour irrévérencieux. Elle multiplie les contacts avec les membres du jury, administrateurs et autres responsables, jusqu'aux ministres. Elle cherche à comprendre les dessous d'un système qui produit les citoyens les plus timorés d'Europe lorsqu'il s'agit d'apprendre les langues étrangères.

2007 – 336 pages

Droits mondiaux

Laurel ZUCKERMAN